

Informations pratiques

Nous voilà entrés dans la Semaine Sainte. Une lecture de la Passion vous est proposée vendredi à 17h, sur le même dispositif téléphonique que les cultes (appeler le 01 84 14 15 17 ou le 01 84 14 15 16 ou encore 01 83 35 03 33 ; après l'annonce, composer le code suivant : 237070#).

Cela a été évoqué pendant les annonces lors du culte : si les rassemblements sont impossibles, notre église doit toujours tenir ses engagements financiers ! Même confinés, vous pouvez verser votre contribution :

- par chèque à l'ordre de l'Église protestante unie d'Annonay, dans une enveloppe adressée à :

EPU Annonay, Mme la Trésorière
1 rue de l'Hôtel de Ville
07100 Annonay ;

- en ligne, de façon sécurisée, par carte bancaire, au moyen [de ce lien](#) ;
- en mettant en place, avec votre établissement bancaire, un virement (ponctuel ou régulier) au profit du compte suivant :

ÉGLISE PROTESTANTE UNIE ANNONAY
IBAN : FR76 3000 3021 6100 0372 6067 237
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP

D'avance merci !

La trésorière, Viviane Lutz

Vous n'avez pas pu participer à un culte des Rameaux ? Voici quelques ressources pour vous rattraper :

- [culte de samedi sur RCF](#)
- [culte de dimanche sur France Culture](#)
- [culte de dimanche sur France 2](#)

Rappel des coordonnées téléphoniques de votre pasteur : 04 75 67 78 38 et 07 64 01 83 10.

Prière

Qu'attendons-nous ?

Notre Dieu,
nous qui tous les dimanche
venions au rendez-vous de ton attente,
et qui errons maintenant dans le temps dilaté
comme privés de dimanche
perdus.

Qu'attendons-nous ?

Notre Dieu,
quand Christ nous dit « N'ayez pas peur »
et que nous vivons les jours de l'anxiété diffuse
tremblant pour nous-mêmes et ceux que nous
aimons,
perdus.

Nous attendons.

A la maison
entre les replis du temps
la fin du confinement.

Et dans la nuit de cet étrange avril
quel Messie attendons-nous encore ? Quel
Sauveur ?

Les vieux mots ne sont-ils pas tellement désuets,
tellement étrangers à notre quotidien,
ou parfois simplement tellement usés ?
Comment viennent-ils dire encore notre
espérance,
comment viennent-ils encore rencontrer nos
attentes ?

Sauveur ?

Vraiment ?

Notre Dieu,
Nous ne savons pas trop comment dire le désert
de nos vies,
et la souffrance de l'attente
jointe aux autres souffrances
la peur
la solitude
ou la promiscuité
la maladie
la mort
le deuil.

Et Tu dis : veillez, car vous ne savez pas quand le
maître de maison va venir.

Tu nous dis cela, au cœur de nos longues nuits
d'insomnie,
quand la veille est blanche et nous déchire les
yeux.
Tu nous dis de veiller,
alors que nous avons tant besoin de nous
réfugier dans le sommeil
et d'y reprendre des forces ?
Tu nous dis d'attendre,
au plus douloureux de la solitude de nos temps
d'attente ?
Mais quel Dieu es-tu donc ?
Viens, viens, viens !
Ne nous fais plus attendre !
Et tu dis : veillez, car vous ne savez pas quand le
maître de maison va revenir.
Tu nous dis : il a fixé à chacun son travail.
Attendre, debout, veiller,
alors comme nous ne savons pas très bien
comment veiller,
nous repartons à la découverte des vieilles
histoires,
les vieilles histoires du peuple qui croit
que Dieu ne l'abandonne pas, jamais.
Et vient le jour
où nous entendons au détour des vieilles
histoires, que peut-être, veiller,
c'est d'abord veiller les uns sur les autres,
être veilleuses, veilleurs les uns des autres,
pour que l'attente soit moins amère,
dans le long sillage de nos douleurs et de notre
finitude.
En ces jours
où nous n'attendons plus pour nous redire les
uns aux autres
des paroles d'espérance et de consolation
des gestes de réconfort
des témoignages de notre présence les uns aux
autres
pour faire du temps de solitude
un temps de sollicitude.
En attendant.

Le Moineau des mots

Éléments de réflexion sur ce qui nous arrive

Aujourd'hui, je vous propose quelques conseils pour faire face aux déceptions que le confinement engendre. Ces conseils ont été identifiés par le professeur de théologie australien Brian Rosner à partir des écrits de Dietrich Bonhoeffer. Rosner rappelle d'abord que



le théologien allemand était très impliqué dans la résistance contre le régime nazi (en luttant contre la compromission de l'église, mais aussi en cherchant à renverser Hitler). En juin 1942, âgé de 35 ans, Bonhoeffer rencontre et s'éprend de Maria von Wedemeyer, 18 ans. La mère de Maria cherche à temporiser, mais le couple se fiance en janvier 1943. La même année, Bonhoeffer est arrêté par la Gestapo, puis emprisonné, avant d'être exécuté en 1945. Le théologien allemand n'a donc pas pu mener à bien ses projets pour l'église et son pays (et le monde), et il n'a pas non plus vécu avec sa bien-aimée. Mais en captivité, il a écrit à ses parents, sa famille, sa fiancée et son meilleur ami Eberhard Bethge. Voici quelques leçons et conseils en situation d'isolement que l'on peut identifier à travers sa correspondance (même si les conditions de sa détention et de notre confinement sont bien différentes !) :

1. Se concentrer sur ce qui est vraiment important. Toutes nos déceptions (ou projets contrariés) ne sont pas équivalents. « Il n'y a quasiment rien qui puisse vous faire sentir davantage heureux que de savoir que vous comptez pour d'autres personnes. Il ne s'agit pas de nombre, mais d'intensité. Sur le long terme, les relations humaines sont les choses les plus importantes dans la vie. Dieu se sert de nous dans ses relations avec d'autres. Tout le reste frise l'orgueil. »

2. Rester joyeux. Oui, Bonhoeffer recommande à ses interlocuteurs de cultiver la gaieté ; à notre époque, les « mêmes » sur les réseaux sociaux peuvent nous aider à sourire et à prendre de la distance pendant l'épreuve.

3. Faire le choix de l'optimisme. Le théologien allemand a voulu éviter que son incarcération ne restreigne ses activités. *« Je lis, je médite, j'écris, je parcours ma cellule, sans me frotter contre les murs comme un ours polaire. L'important est de s'en tenir à ce que l'on a et peut faire, c'est encore beaucoup, et de ne pas se laisser submerger par la pensée de ce que l'on ne peut pas faire, le ressentiment, et le mécontentement. »* Un tel conseil est particulièrement pertinent pour qui est confronté aux frustrations et déceptions d'une situation de restrictions ! Peu avant son arrestation, alors même que la perspective du renversement d'Hitler semblait inatteignable, Bonhoeffer écrit à d'autres résistants qu'il existe deux types d'optimisme : *« Il y a effectivement un optimisme béat et lâche que nous devons condamner. Mais l'optimisme qui est volonté pour l'avenir ne doit jamais être méprisé, même s'il s'est avéré faux des centaines de fois ; c'est la santé et la vitalité, et l'homme malade n'a aucun intérêt à les contester. »*

4. Il convient de comparer sa situation à celle de moins privilégiés que soi. Quand nos projets ne peuvent aboutir, nous avons tendance à nous refermer sur nous-mêmes, à perdre de vue ce qui nous entoure, à nous apitoyer sur nous-mêmes. Bonhoeffer écrit à son ami Bethge qu'il ne considère pas que ses souffrances en captivité soient pires que les souffrances de la plupart des humains à ce moment-là. Il souligne que le centre de nos vies nous est extérieur.

5. Le croyant est invité à cheminer avec ses déceptions aux côtés de Dieu. Pour Bonhoeffer, les désirs inassouvis dans nos vies peuvent servir aux plans de Dieu. Une telle compréhension de la vie, centrée sur Dieu, est l'une des fondations de la capacité de résilience du pasteur allemand.

Bribe de méditation sur le texte biblique de dimanche dernier

Photo : [Zelle Duda via Unsplash](#)

Nous avons lu ensemble l'entrée de Jésus à Jérusalem en [Matthieu 21,1-11](#).

Vendredi dernier, j'avais attiré votre attention sur la composition de la foule qui a acclamé Jésus ; aujourd'hui, demandons-nous quel est le rôle des disciples dans cette séquence. On ne sait pas qui sont les deux disciples à qui la mission de « réquisitionner » ânesse et ânon est confiée. On peut supposer qu'il s'agit de deux des Douze.

En tous cas, ils obéissent, en silence. Ici, ils semblent n'être que des instruments sans personnalité, au service d'un autre. Un rôle peu valorisant, à première vue, et pourtant nécessaire. Tant pour les deux disciples que pour les croyants de tous les temps, c'est l'occasion d'affirmer que les événements s'intègrent en fait dans un plan divin connu de Jésus ; la Passion n'est pas un accident mais bien un épisode essentiel par lequel Dieu manifeste son amour pour l'humanité.

Remarquons aussi que les disciples sont appelés à précéder Jésus, et qu'ils pourront invoquer l'autorité incontestable quoique mystérieuse du « Seigneur ». En effet, nous pouvons parler de notre Seigneur même à des hommes ou des femmes qui, à notre connaissance, n'ont pas choisi de Lui faire confiance ! Oui, Celui qui nous appelle est capable de se faire reconnaître aussi par d'autres, qui deviennent alors des compagnons pour nous. Soyons des serviteurs fidèles !

